

## L'EXPANSION DE LA RACE

Ainsi que *Vieux-Rouge* l'a dit dans son article, qui précède celui-ci, il n'y a en ce moment qu'un endroit où l'on puisse trouver des sujets d'articles et c'est à la Chambre des Communes, parce que l'attention du pays converge vers la capitale et se concentre sur deux hommes dont l'un fait des discours échevlés que l'autre fait semblant de répudier.

S'il faut en juger par l'expérience du passé, on peut accorder autant de confiance au sténographe ou au correspondant de journal qu'à l'orateur lui-même qui, dans la chaleur du débat, et sans s'en apercevoir, peut commettre une erreur grave.

Le premier-ministre ne croit pas à la véacité des rapports des journaux, surtout quand il s'agit de défendre les bévues de son illustre collègue, le ministre des Travaux Publics, devant le Parlement.

Et pour preuve, voici le compte-rendu d'une séance très intéressante de la Chambre.

Quoique la fin seulement du débat se rapporte au titre de cet article, il est préférable de reproduire le tout afin de montrer l'harmonie parfaite existant entre les deux collègues :

Avant de passer aux ordres du jour, l'hon. M. Foster appelle l'attention du premier-ministre sur le discours de M. Tarte en France, et cite les appréciations malveillantes qu'en font le *Globe* de Toronto et le *Herald* de Montréal, les deux principaux organes du gouvernement.

Le premier-ministre — Monsieur l'Orateur, j'ai déjà informé cette Chambre, dans une occasion antérieure, que j'avais reçu de M. Tarte une lettre dans laquelle il se plaignait que ses discours étaient mal rapportés.

Alors, tous les journalistes de la France

se trompent, et il n'y a que M. Tarte qui soit infaillible.

Cela semble raide au premier abord, et cependant, du moment que le ministre l'a dit et que M. Laurier l'affirme, il faut bien que ce soit vrai,

J'ai été depuis en communication constante avec lui et je lui ai demandé de m'envoyer, si c'était possible, les comptes-rendus exacts de ses discours, ce à quoi il a consenti avec empressement.

Il nous semble que M. Tarte a assez de sténographes et de dactylographes canadiens par devers lui sans que le premier-ministre soit obligé de lui demander un rapport officiel.

Tout homme prié d'adresser la parole en public sait — et mon honorable ami, qui est lui-même un orateur distingué, sait très bien qu'on ne peut pas tenir l'orateur responsable des paroles rapportées dans les comptes-rendus des journalistes.

Quand il pleut trop souvent, quand il y a trop de sécheresse, quand la rouille, la gelée ou la grêle dévastent les moissons, c'est toujours la faute à Papineau.

Ces comptes rendus se font aujourd'hui avec une telle hâte qu'il est imprudent de s'y fier dans tous les cas.

M. Tarte n'est pas autre chose qu'un fidèle sujet britannique.

Tout le monde sait cela.

Il n'a jamais déguisé sa pensée à cet égard, et pas plus tard que le 24 de ce mois il écrivait de sa main la dépêche que les Canadiens-français de passage à Paris adressèrent à la Reine pour l'assurer de la fidélité de ses sujets Canadiens-français. Cela devra être une réponse suffisante aux dénonciations proférées à propos des termes dont on accuse M. Tarte de s'être servi, mais que je ne crois pas qu'il a employés dans le sens du moins qu'on leur attribue, en disant que nous